



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

IL est des inventions de la plus grande utilité et d'un mérite tout-à-fait supérieur, qui, pour réussir, ont besoin de la force de l'expérience et du poids de cent exemples pour constater leurs succès. De ce nombre sont les corsets de M. Josselin * dont nous avons déjà cité l'ingénieuse invention, et dont l'usage de plus en plus adopté vient de consolider la réputation. Toutes les personnes qui avaient été les plus effrayées de ce nouveau mécanisme, dont on craignait l'embarrassant attirail, ont été converties dès qu'elles en ont essayé l'usage; c'est surtout pour les personnes exposées à se trouver quelquefois sans femmes de chambre

* Rue du Ponceau, n^o 2.

que ces corsets, qui se lacent et se délaçent sans aucun secours, sont doublement précieux. Le dernier rapport fait à la Société d'Encouragement sur ce dernier procédé, prouve l'importance qu'elle y a attachée sur le point de salubrité comme d'agrément. Ses observations très-étendues sont toutes favorables. « Les avantages de ce nouveau perfectionnement » sont donc réels, y est-il dit. Il est incontestable, en effet, que les » moyens de passer un corset aussi facilement qu'un simple peignoir, de le » lacer et de le délaçer instantanément, de le serrer et desserrer à vo- » lonté, au degré convenable, soit dans le haut, soit dans le bas, sans » endommager le corset, quelque forme gracieuse qu'il puisse avoir, ni » nuire à l'élégance de la toilette la plus recherchée; il est incontes- » table, disons-nous, qu'une pareille invention ne soit extrêmement » utile sous le rapport de la santé et sous celui de l'agrément.

« La seule objection qui se présente est celle du prix du mécanisme » (qui est de 20 à 25 fr. en gros); mais on observe que l'élévation de » ce prix ne portant que sur le mécanisme seul, se trouve singulière- » ment atténué par la durée de ce mécanisme qui peut s'adapter à chaque » différent corset à mesure que l'étoffe à besoin d'être renouvelée. »

Nous n'entrerons point dans tous les détails qui sont énumérés dans ce long et favorable rapport, mais nous y joindrons le témoignage, bien plus convaincant encore de toutes les personnes qui se sont servi de ces corsets, et les ont trouvés si convenables pour un usage habituel, qu'elles en regardent l'invention comme un véritable bienfait pour la toilette.

— Les pelisses en foulard se multiplient tous les jours; leur légèreté les rend vraiment précieuses pour la sortie des bals et soirées. Les dessins peints tout autour ou brodés, sont ce qui ajoute à leur prix; mais elles ne sont bien convenables que pour les toilettes de soirées. Elles ne se portent ni en visites, ni aux promenades.

— Les manteaux en tissus de laine, à dessins ramagés de diverses nuances, sont nombreux. Toujours le grand collet, et un second collet rabattu ou évasé.

— Les bals déguisés sont très en vogue non-seulement à Paris, mais dans toutes les villes de province. Les costumes les plus généralement recherchés sont ceux qui ont paru dans les derniers opéras, ou qui ont été illustrés par la grâce que met à les porter M^{lle} Taglioni. Les modèles de ces costumes étant dessinés dès leur apparition, se trouvent en si grand nombre, que chaque femme y reconnaît aisément le déguise-

ment qui doit le mieux convenir à sa physionomie. On emploie pour les costumes de caractère beaucoup d'étoffes peintes et brodées en or. Les jupons de soie se font en moire ou en satin. On emploie pour ces toilettes des bas brodés en soie ou en or ; pour coiffures, force bijoux de fantaisie, et alors reparaissent les bracelets qui attachent les manches, les boutons qui retiennent des draperies sur les épaules, etc.

La mode des jupons larges et bouffans rend extrêmement jolis les costumes qui nécessitent deux ou trois jupons étagés l'un par-dessus l'autre. On a fait à Paris plusieurs charmantes toilettes de *Rosine*. Il est peu de femmes qui ne trouvent un parti avantageux à tirer de l'élégance de ce costume, qui peut se soumettre à tant de caprices différens.

— Des robes en crêpe blanc, brodées à dessin *courant* en or et blanc, sont très-élégantes. On en voit aussi qui ont des dessins formant colonnes, or et blanc, et s'élargissant graduellement vers le bas.

— Les robes de gaze ou de crêpe, ornées d'applications en couleur ou en or, sont toujours de mode. Les ornemens de fleurs ou de rubans surchargent les manches, qui sont très-souvent à double bérêt.

— Beaucoup de femmes dansent avec des robes d'étoffes, même quelquefois des robes en velours. Pour les rendre plus légères, on y met des manches courtes en satin blanc, et un nœud de gaze au bas de la manche.

— Les double-mantilles de blonde accompagnent presque tous les corsages des robes en étoffe.

— Le gris est une couleur adoptée par des femmes élégantes pour douillette et pour chapeau du matin.

— En demi-toilette on voit souvent porter autour du cou un ruban de couleur, qui se noue sur le devant, après avoir fait un premier tour. Avec une robe de mousseline blanche décolletée, un ruban ponceau ainsi arrangé est d'un joli effet ; on l'accorde avec des nœuds attachés dans les crevés de la manche courte.

— Sous les chapeaux *bibis* beaucoup de femmes portent leurs cheveux en tire-bouchons à l'anglaise, tombant très-bas sur les joues.

— Les petites cassolettes que l'on suspend au doigt par une chaîne, s'appellent aussi des *galères*.

— Pour robes de visite, une robe de cachemire noir à palmes montant jusqu'au genou, et ayant un corsage-guimpe, est de très-bon goût.

La mort du jeune Escousse a été l'événement dramatique de cette semaine. On se rappelle les succès brillants qui couronnèrent le premier essai de cet intéressant jeune homme dans la pièce de *Farruch le Maure*, jouée à la Porte Saint-Martin. Des injustices aussi précoces que le fut son élévation, lui apprirent trop tôt à connaître les hommes, et le plongèrent dans ce découragement qui lui inspira l'idée d'en finir avec la vie. Nous emprunterons à ce sujet, dans un journal très-spirituel, un récit plein d'imagination, de triste philosophie, de profonde sensibilité, et qui laisse pressentir quel avenir de succès doit être attaché aussi à la jeune plume qui le trace avec une si poétique énergie.

Suicide

D'UN POÈTE DE VINGT ANS.

Le rideau venait de tomber, et le spectacle n'était plus sur la scène, mais dans la salle même. C'était tout un public pantelant sous le poids d'émotions puissantes, délirant dans ses gestes, bizarre dans ses poses; c'était la voix aux mille têtes qui poussait des cris, demandant impérieusement la vue du poète pour assouvir son besoin d'expansion.

Alors le rideau se releva avec cette lenteur dont l'impatience générale double la solennité; le poète fut amené pâle et défait. C'était un enfant.

Puis, quand, après tant de craintes, de frissons, d'anxiété, il vit, dès son premier pas, tous ces bras qui semblaient vouloir l'étreindre, ces mots flatteurs qui accompagnaient son nom, ces mouchoirs gracieusement agités de chaque loge; quand il vit tout cela, l'enfant s'évanouit.

Le lendemain, une réputation nouvelle éclipsa toutes les autres jusqu'à la fin du jour: celle du jeune auteur de *Farruch*, qui n'avait pas dix-huit ans! Aussi, lorsqu'au réveil, le poète demanda tout ému s'il n'était pas encore le jouet d'un songe de gloire, sa bonne mère se prit, pour le convaincre, à lui rappeler tous les détails de son triomphe de la veille, à l'instruire des nouveaux suffrages qui l'attendaient, de quelques avances déjà faites pour obtenir la faveur de son amitié. Alors le poète se rappela: c'était désormais au tour de l'infortune et de la nullité à n'être plus qu'un songe, et sa pauvre mère ne pleura plus seule.

Quelle dut être pure et sans mélange la joie causée par ces récits de

a se
ne
Des
ltre
nir
écit
res-
vec

e,
ds
s ;
u-
g-
un

t,
e,
u-
t.
a
-
it
r
e,
u-
e
e
e



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 21 près le passage de l'Opéra
Robe en crêpe façon de M^{lle} Samyre. Coiffure à la fontange frimée de
poudre Exécutée par M^{lle} Matcisse rue neuve des Mathurins N.º 35. Serruriers des M^{rs}
de M^{lle} Bourguignon passage de l'Opéra.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2 près le passage de l'Opéra.
 Costume de Bal.
 Habit de Ville à boutons dorés. Coiffure exécutée par M^{re} Harstin Palais Royal N^o 50.

bonheur, faits au sein de la famille, avec cet accent d'orgueil permis à la tendresse d'une mère, et embellis encore de tout l'espoir de l'avenir ! Elle eût été moins complète, mais plus salubre, si un ami clairvoyant du poète lui avait révélé, au théâtre même de son triomphe, derrière des figures riantes, des figures qui ne riaient point ; au milieu de cette foule enthousiaste, quelques hommes impassibles et froids, dont le silence disait l'envie, dont l'œil soucieux promettait la haine. C'était précisément cette fraction du public qu'il fallait surtout que le poète connût, pour n'opposer, par la suite, que la perfection à ses rigueurs, l'approbation générale à ses inévitables distractions. Cependant le poète pouvait aussi rêver pour son jeune âge une indulgence qu'il avait acquise par d'incroyables efforts. Mais non. Lui-même devait faire la triste expérience des maux attachés à un nom qui s'élève : sa joie ne brilla dans toute sa pureté qu'un seul jour.

Dès le lendemain, faute de mieux, quelques voix atténuèrent le mérite du chef-d'œuvre, en attribuant plusieurs mois de plus à son auteur : il eut 20 ans, puis 22, puis 26 ; et, après une semaine, l'intérêt de l'ouvrage semblait avoir diminué dans la même proportion que le poète avait vieilli.

Bientôt, des gens qui avaient recherché avec empressement à réunir une nouvelle réputation à leur cercle de curiosités, attendirent encore, quand ils ne rencontrèrent nulle part ce nom qu'ils n'avaient entendu qu'une fois : — Au milieu d'une ovation !

Puis un beau jour, la critique de gambades surgit vive et assassine ; comme elle n'avait pas d'armes pour un succès si précoce, elle l'attaqua avec ses vieilles armes de tous les jours, et elle tua aussi par le ridicule l'enfant qu'elle aurait dû prendre sous sa protection.

Enfin, un an n'était pas encore écoulé depuis un triomphe qu'on peut appeler inouï, que le poète, en présentant son second ouvrage au public, se trouvait dépouillé de l'intérêt, de l'indulgence, des encouragemens qu'on lui avait prodigués. Il n'avait que huit mois de plus ; mais la plus stricte sévérité lui fit l'honneur de le traiter comme les plus anciens dans la carrière. Sans égard pour ses pressantes nécessités d'intérieur, pour ce besoin d'obtenir un repos nécessaire au travail, on reprocha à ses dix-neuf ans beaucoup de négligences, de petites, mais nombreuses imperfections ! Comme si on n'eût pas dû proclamer, avant tout, qu'il faisait une œuvre littéraire en moins de tems qu'il n'en faudrait à d'autres pour la lire !

Après tant de déceptions, le poète, avec de la fortune, fût devenu sceptique; et, comme tant d'autres, il eût fait des femmes une guirlande, de la gloire un édredon, et de l'envie sa pantoufle. Mais quel espoir pouvait rester encore à celui qui voit impitoyablement écraser le drame sur les bénéfices duquel lui ont été avancées les funérailles de sa mère! Vous entendez, de sa mère, de celle qui seule eût pu le consoler encore de tant de revers!

Alors, le poète, qui naguère ne savait quelle main choisir parmi tant de mains qui lui étaient tendues, chercha celle d'un ami au même cœur, aux mêmes pensées que lui; puis, se rappelant sa fraternité de tous les jours, de toutes les heures, il lui dit : *Veux-tu mourir avec moi?*

Le lendemain, au lieu de deux hommes pleins de jeunesse et de vie, on trouva deux cadavres asphyxiés; et près d'eux, tout un livre dans ce peu de mots :

Adieu, trop féconde terre,
Fléaux humains, soleil glacé;
Comme un fantôme solitaire,
Inaperçu j'aurai passé.

Adieu, palmes immortelles,
Vrai songe d'une âme de feu,
L'air manquait, j'ai fermé les ailes,
Adieu!

A. AUDIBERT.



ALBUM.

L'Opéra ne donnera cette année que quatre bals masqués. La nouvelle administration n'a rien épargné pour rendre ces quatre bals très-brillans. La salle et le foyer seront décorés comme pour le bal donné au profit des pauvres. L'orchestre, composé de quarante musiciens, sera dirigé par MM. Tolbèque frères, et exécutera les contredanses les plus nouvelles. Le prix d'entrée a été fixé à 10 fr. Chaque billet donne droit d'entrée pour un homme et une dame ; il ne sera distribué aucun billet de faveur pour dames. Tout annonce que les bals masqués seront très à la mode cet hiver. Le premier bal commence aujourd'hui 25 février.

— Les recettes de *Térésa* augmentant chaque jour, l'administration du théâtre de l'Opéra-Comique donnera par semaine quatre représentations de ce drame, dont le jeu pathétique et profond de Bocage assura le succès.

LITHOGRAPHIES NOUVELLES D'AUBERT, *galerie Véro-Dodat*. — Parmi les nombreuses publications de la maison AUBERT, il vient de paraître une série de *Macédoines* tout-à-fait convenables aux dames qui s'occupent de décalquer, découper ou colorier de petits dessins pour les reporter sur des boîtes. Chaque feuille, contenant de 20 à 24 sujets, et confiée au crayon de MM. Gavarni, Poitevin, Wattier, Y. Adam, Tirpenne, Arnoult, St.-Aulaire, Menut, etc., représente de *Petites Diableries*, des scènes chinoises et fantastiques, des marines, des intérieurs, des points de vue, des travestissemens, des portraits, des costumes, des enfans, des chasses, des animaux, des fleurs, etc. Et cependant, malgré ce mérite d'exécution et de variété, chaque feuille ne coûte que 1 fr., en sorte que, moyennant 30 fr., prix des 30 feuilles déjà parues, on se trouve posséder près de 800 dessins, dont le nom des auteurs indique assez la supériorité.

Annonces.

STÉNOGRAPHIE. — Ce titre scientifique pourrait effrayer nos jolies abonnées; c'est ce qu'a prévu sans doute l'auteur du livre que nous annonçons, puisqu'il l'intitule : *Nouvelle Écriture*, et que son ouvrage, revêtu d'un rose tendre, flatte très-agréablement la vue. C'est par les yeux que l'on arrive à l'esprit : on est tenté de voir ce que renferme une si jolie enveloppe. La combinaison heureuse des caractères qui imitent une belle anglaise, achève la séduction, et l'on s'empresse de faire prendre la NOUVELLE ÉCRITURE *Sténographique* chez M. Fayet, au Palais-Royal cour de Nemours, N° 18. (Prix : 3 fr.)

BIBLIOTHÈQUE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE, *Journal mensuel d'Éducation*, rédigé, d'après un plan laissé par BERQUIN, par M. CH. D'ARGÉ, Professeur de Belles-Lettres, Auteur des *Contes à ma Sœur*, etc.

Voici un ouvrage que nous ne saurions trop recommander aux pères, aux mères de famille, aux instituteurs; c'est la plus agréable, la plus utile, la plus instructive lecture que tous puissent mettre entre les mains des enfans et des jeunes gens des deux sexes. Son auteur s'est attaché, par des faits présentés sous la forme de nouvelles, de drames, de comédies, à intéresser leurs cœurs, leurs esprits. Il traite de toutes les connaissances, mais en ayant soin de les mettre à la portée de ses lecteurs. Ce sont aussi des voyages, des excursions dans notre pays, dans les contrées étrangères, qui non seulement sont propres à captiver l'attention des enfans et des jeunes gens, mais encore ont l'avantage de leur faire connaître des mœurs, des usages, des peuples, dont on a peu le temps de les entretenir au milieu de leurs études accoutumées. Rédigée d'après le plan que traça l'auteur le plus connu de tous ceux qui ont consacré leurs soins et leurs veilles à l'éducation de la jeunesse, d'après celui de Berquin, la *Bibliothèque de l'Enfance et de la Jeunesse* a déjà une recommandation, à laquelle il faut joindre celle de son exécution, on ne peut plus convenable. Six Numéros ont paru depuis sa fondation, et tous ont obtenu le plus grand succès.

La *Bibliothèque de l'Enfance et de la Jeunesse* paraît le premier de chaque mois par Numéros de quatre feuilles à quatre feuilles et demie d'impression, dont la pagination se suit. — Trois Numéros réunis formant un volume in-12 de plus de 300 pages, la *Bibliothèque de l'Enfance et de la Jeunesse* se compose, par année, de quatre volumes in-12.

Prix de l'abonnement : 20 fr. pour l'année; 10 fr. pour six mois; 5 fr. pour trois mois.

On s'abonne dans les Départemens, chez tous les Directeurs de poste; et à Paris, chez M^{me} Lardière, libraire, rue Sainte-Marguerite, n° 19, faubourg St.-Germain.

MARIAGE. — M^{me} Houdard, rue Sainte-Apoline, n° 4, a par son zèle, sa discrétion et ses nombreuses relations, fixé l'attention de toutes les personnes à marier; elle a déjà réussi à faire un grand nombre de mariages. (*Affranchir.*)

Erratum. Dans le dernier Numéro, page 77, ligne 34, au lieu de variété, lisez vanité.

A ce Numéro sont jointes les planches 870 et 871.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au BUREAU du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.